

(De l'Aube - 1 - 6-38.)

LES PÈLERINS ESPAGNOLS À BUDAPEST.

5

La délégation Espagnole à Budapest a tenu sa réunion le 28 mai, à onze heures, dans la salle de cinéma des Congreganistes, Horansky Utea VIII, avec tous les congressistes de langue espagnole au nombre d' environ 200.

Le cardinal Gomá présida dans un décor où apparissait au-dessus de la tribune un grand drapeau rouge et jaune sur lequel étaient à la fois le signe du congrès et une photo de Franco sous laquelle on pouvait lire: Vinculum caritatis.

Prisrent place autour du cardinal Gomá, le comte Palffy, qu'on donna comme représentant le gouvernement hongrois et une personnalité ecclésiastique qu'on donna comme représentant de Saint Père en Amérique.

Un dicaine de discours furent prononcés par plusieurs délégués de l'Espagne nationaliste et par les délégués de l'Uruguay, du Chili, du Mexique, de la Bolivie, de la République de San Salvador et de l'Argentine. Sauf Mlle. Ana María Ratti Aguerre, déléguée de l'Action Catholique de l'Uruguay, qui a rendu un hommage émouvant à l'Eucharistie, symbole de paix et de charité, tous les autres orateurs ne firent que célébrer la race espagnole symbolisée dans l'action franquiste.

Le cardinal Gomá se leva le dernier pour demander à l'assemblée d'adresser un télégramme de solidarité à Franco. Puis il a dit que regardant du haut de l'autel l'assistance de la messe pontificale sur la place des Héros, sa pensée s'était reportée sur l'Espagne ensanglantée et qu'il avait conclu qu'il fallait que finisse la guerre?

"J'ai posé, affirma-t-il, cette question au général Franco: la guerre durera-t-elle encore toute cette année? Et celui-ci répondit énergiquement: Non! En effet, il faut que la guerre finisse, mais pas de compromis, pas de réconciliation! Autrement nous resterions comme avant. Il faut conduire les hostilités jusqu'au bout et remporter la victoire au bout de l'épée. Que les rouges se rendent puisqu'ils sont déjà vaincus! Il ne peut y avoir d'autre pacification que celle des armes. Il convient, pour organiser la paix dans une constitution chrétienne, d'extirper toute la pourriture de la législation laïque. Il faut établir un régime d'accord parfait entre l'Eglise et l'Etat parce-qu'il y a beaucoup de points sur lesquels doit intervenir. Je suis content de pouvoir vous dire que jusqu'à présent nous sommes parfaitement d'accord avec le gouvernement nationaliste, qui, d'ailleurs, ne fait pas un pas sans me consulter et m'obéir. Le représentant du ministre de la Justice ici présent en est témoin. Mais nous irons encore plus loin; nous voulons une législation la meilleure possible à tous les points de vue. Après

10 00106

la guerre seulement, il y aura à faire la réconciliation des esprits et c'est un grand problème, parce-qu'il y a des divisions très profondes entre frères, même au sein des familles. Nous sommes dans une telle mêlée que nous ne savons comment en sortir. A l'étranger, on ne nous a pas compris; Un de ces derniers jours, à Paris même, on a dit que les mâchoires de tous ceux qui ont été tués par Franco s'ouvriraient pour mordre le vainqueur.

Cela est terrible parce que c'est le contraire qui est vrai: ce sont les mâchoires des prêtres tués par les rouges qui devraient se rouvrir pour mordre leurs vainqueurs, mais il ne le feront pas ..."

Pendant la séance, il y eut beaucoup d'acclamations poussées en l'honneur de Franco: "Arriba España"! "Viva Franco!" même par des évêques qui ont salué à la manière franquiste.

A la fin de la séance, un certain nombre d'assistants ont protesté.